

Carrefour Régional Citoyen

- CONFERENCE -

MERCREDI 22 JUIN À 18H À L'AMPHI DE L'IFRASS

IFRASS - 2 BIS RUE E. PELLETIER - 31100 TOULOUSE
MÉTRO BASSO CAMBO

« LES ENFANTS DE RUE »



Un enfant des rues de Bamako, endormi à côté de la boîte de conserve dont il se sert pour mendier

INTÉGRER, S'INTEGRER OU PERIR

*STRATÉGIES IDENTITAIRES DES ENFANTS EN SITUATION DE RUE
ET CAPACITÉ DE RÉSILIENCE.
QUELLE PRISE EN CHARGE?*

Par Theodore KOMMEGNE

Psychologue clinicien,
Responsable de l'unité de Psychologie clinique à l'Hôpital des FAP de Douala,
Membre de la fondation *Kamsiham* - Centre de prise en charge des ESR

Contact:

Accueil IFRASS—Tél. 05 34 63 89 00—Email: accueil@ifrass.fr
Coordinateur: Paul Mayoka—Tél. 05 34 63 89 40— Email: p.mayoka@ifrass.fr

Mettre fin au drame ordinaire des enfants des rues

Cette année, pour la Journée de l'enfant africain célébrée tous les 16 juin, coup de projecteur sur les « enfants des rues », un phénomène qui concerne de nombreux pays. Au Mali par exemple, on estime à 5 500, pour la seule ville de Bamako, le nombre d'enfants livrés à eux-mêmes dans les rues de la ville...

Journée de l'enfant africain ? Cette journée commémore la marche de 1976 à Soweto, en Afrique du Sud, lorsque des milliers d'élèves africains sont descendus dans la rue pour protester contre la mauvaise qualité de leur éducation et exiger que soit respecté leur droit à recevoir un enseignement dans leur propre langue. Des centaines de jeunes garçons et filles ont été abattus et pendant les quinze jours de manifestation qui ont suivi, plus d'une centaine de personnes ont été tuées et plus d'un millier blessées. En l'honneur de ceux et celles qui ont été tués et pour rappeler le courage de tous les manifestants, la Journée de l'enfant africain est célébrée le 16 juin de chaque année depuis 1991, année de sa création par l'Organisation de l'unité africaine. Elle attire aussi l'attention sur la vie des jeunes Africains d'aujourd'hui

Ils sont par dizaines, aux carrefours et feux rouges de Bamako, à tendre leur boîte de conserve vide pour réclamer un peu d'argent ou de nourriture. Les pieds nus sur l'asphalte brûlant, au milieu des gaz d'échappement et des dangers du trafic. La nuit, ils se réfugient le long des murs des maisons ou dans les gares routières pour dormir quelques heures. « Ils sont exposés à tout » explique Zakari Adam, chef du Programme Protection des enfants, au bureau Unicef du Mali. « Ils sont souvent couverts de plaies qui mettent du temps à cicatriser, souffrent de toutes sortes de maladies, sont exposés aux risques de violences, de viol, de prostitution... »

Qui sont ces enfants, comment sont-ils arrivés dans la rue ?

Garçons pour la très grande majorité, (mais les filles ne sont pas épargnées) ils ont le plus souvent entre 10 et 18 ans et ont fui des violences physiques ou verbales subies dans le cadre de la famille, ou de l'école coranique – les parents confient parfois leurs enfants à des « maîtres coraniques » pour leur donner une éducation religieuse ; dans certains cas, ces maîtres les forcent à mendier et les maltraitent... Ces enfants des rues sont originaires du Mali à 86%, mais certains viennent d'autres pays de la sous-région d'Afrique de l'Ouest : Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry... Leur gagne pain ? La mendicité, pour la grande majorité. Mais certains font de petits « métiers de rue » : cireur de chaussure, laveur de vitres, porteur de bagages... Les filles, elles, font souvent du petit commerce de fruits et légumes sur les marchés ou les bords de route – la moitié d'entre elles a recours à la prostitution pour survivre. *

La clé ? L'école !

« Aujourd'hui au Mali, le taux net de scolarisation est de 61%. Atteindre 100% permettrait aussi de vaincre le problème des enfants des rues ! » explique Zakari Adam. Si le Samu Social, avec lequel travaille l'Unicef, fait des maraudes dans les rues pour venir en aide aux enfants, l'Unicef de son côté s'attèle à la prévention du phénomène : « Il s'agit de renforcer la capacité d'accueil des écoles existantes, d'améliorer l'offre scolaire en proposant notamment des cycles « réduits » adaptés, qui permettent aux plus grands de rattraper les années de scolarité manquées, mais aussi de sensibiliser les parents sur l'importance de l'école... Nous faisons également du plaidoyer auprès des acteurs politiques, notamment les maires qui, dans le cadre de la décentralisation en cours, peuvent mettre en place des actions concrètes pour les enfants des rues. De plus en plus le font, en suivant nos recommandations ! Les résultats sont très encourageants. Mais cela demande du temps et des financements... »

VOIR SITE UNICEF:

<http://www.unicef.fr/contenu/actualite-humanitaire-unicef/mettre-fin-au-drame-ordinaire-des-enfants-des-rues-2011-06-07>